

Quelques réflexions sur la guerre des Gaules...

Auteur : LCL Jordan



Cliché : DR

Cette guerre opposant tribus gauloises et légions romaines aura été tantôt asymétrique (embuscades, méthode de la terre brûlée, prises d'otages,...) tantôt dissymétrique voire symétrique (batailles de Gergovie, d'Avaricum, siège d'Uxellodunum...). Dans les lignes qui suivent, nous nous attarderons ainsi uniquement sur le général de Rome qu'était César et sur ses légionnaires afin de savoir si ces derniers disposaient vraiment d'une supériorité tactique ou technique sur les armées gauloises et si cette confrontation ne pouvait qu'aboutir à une victoire militaire de Rome.

César le général.

Comme ses contemporains, César n'a pas été formé dans une école d'officier mais il dispose d'une solide culture militaire acquise dans sa jeunesse ou par ses lectures. Il a probablement lu le traité d'art militaire de Caton, les mémoires de Sylla et de Catulle ou des ouvrages grecs comme *L'Hypparque* de Xénophon. Il a de la même façon participé à de nombreuses campagnes avant d'attaquer la Gaule et ce, du fait de ses fonctions en Asie ou en Espagne. Frontin, qui rédigea *Les Stratagèmes*, considère

d'ailleurs César comme un exemple de ce que doit être un bon stratège et illustre l'attitude et les compétences d'un chef de guerre efficace au travers des combats de sa « muse » stratégique. En synthèse, le commandant d'une armée doit synthétiser : « la prévoyance, l'avantage obtenu, la grandeur d'âme et la fermeté. » Plus en détail, les qualités romaines et les savoir-faire d'un bon général sont donc, selon ce théoricien :

Avant la bataille :

- Cacher ses desseins à l'ennemi.
- Epier les desseins de l'ennemi.
- Déterminer une manière de faire la guerre.
- Faire traverser à son armée des lieux infestés d'ennemis.
- S'échapper des lieux les plus désavantageux.
- Les embuscades dressées dans les marches.
- Comment donner l'impression de disposer ce dont on manque ou comment y suppléer.
- Fractionner les forces ennemies.
- Arrêter les séditions dans l'armée.
- Comment mettre un terme à une demande inopportune de combattre.
- Comment on doit exciter l'armée à la bataille.
- Dissiper les craintes inspirées aux soldats par de mauvais présages.

Pendant le combat :

- Choisir le moment pour combattre.
- Choisir le lieu pour combattre.
- L'ordre de bataille.
- Troubler l'ordonnancement ennemi.
- Les embuscades.
- Laisser fuir l'ennemi pour éviter, qu'acculé, il ne se rétablisse, mû par l'énergie du désespoir.
- Cacher les revers et les mauvaises nouvelles.
- Rétablir la ligne de bataille par un acte de fermeté.

Après la bataille :

- Mener la guerre à sa fin après avoir connu le succès.
- Remédier aux revers qu'après avoir connu l'échec.
- Maintenir dans le devoir ceux à la fidélité douteuse.
- Ce qui doit être fait pour défendre le camp quand on n'a pas confiance en ses forces.
- Faire retraite.

Pour attaquer une place forte :

- Les attaques soudaines.
- Tromper les assiégés.
- Inciter à la trahison.
- Réduire l'ennemi par la disette.
- Faire croire que l'on continuera un siège.
- Fractionner les garnisons ennemies.
- Détourner les fleuves et corrompre les eaux.
- Jeter l'épouvante parmi les assiégés.
- Attaquer d'un côté ou personne ne vous attend.
- Dresser des pièges qui attirent les adversaires hors des murs.
- Les retraites simulées.

On le voit, César, a, tout au long de sa guerre des Gaules, mais aussi de sa lutte, pour le pouvoir face à Pompée, mis en pratique ces principes afin de remporter la victoire. Qu'il l'ait fait par instinct, expérience ou réflexion, César n'en demeure pas moins un chef tactique et opératif brillant, sachant adapter ses choix à ses moyens (problèmes logistiques, engagement de mercenaires germains) comme à ses adversaires (légions ou combattants gaulois de Vercingétorix) ou au terrain (oppidums, rivages, rase campagne). Cet atout semble déjà lui donner un avantage sur ses adversaires celtes.

La tactique romaine et les légions.

L'équipement des légionnaires est standardisé avec, en particulier, le bouclier ovale et hémisphérique d'origine samnite, un casque et le couple glaive-javelot (gladius et pilum) pour l'engagement. Cet ensemble contribue à la maîtrise du combat individuel et facilite la protection du combattant qui peut frapper, à l'abri des coups, avec un panel d'armes puissantes. Les Gaulois, pour leur part, font montre d'un grand courage dans le corps à corps et d'un armement important. On y trouve des javelots, des lances, des épées longues à deux tranchants, des boucliers mais aussi des casques et des cottes de maille pour les nobles.

Dans un autre registre, les tribus de Gaule forment leurs armées selon un système vassalique dit de « clientélisme » en fonction des besoins. Il n'y a donc que peu de guerriers à temps plein (*ambacti*) mais beaucoup de recrues de circonstance prélevées avant la guerre. L'entraînement collectif, ainsi que l'instruction individuelle sont faibles, faisant d'une troupe gauloise un outil tactique médiocre en manœuvre d'ensemble. Les Gaulois apprennent pourtant de leurs adversaires venus de Rome, constatant que les attaques frontales sont trop meurtrières, que les embuscades sont davantage couronnées de succès et que l'art de la poliorcétique est incontournable (fossés, galeries couvertes, échelles, grappins,...). Quelques modes d'action particuliers méritent pourtant d'être soulignés chez les Celtes comme le fractionnement des assauts (vagues successives) des chars bretons à deux places ou le mélange de cavaliers et de fantassins des Germains (protection réciproque).

D'autre part, la légion romaine présente de réels atouts. Constituée, à l'époque de César, de 10 cohortes, 30 manipules et 60 centuries, elle regroupe environ 5000 à 6000 hommes en moyenne renforcée de 200 à 300 cavaliers. La légion est un outil « interarmes » remarquable pour l'époque,

très polyvalent, avec un fort encadrement d'officiers subalternes (les centurions) issus du rang pour commander et instruire les légionnaires. De plus, ces combattants réguliers sont appuyés par des auxiliaires *barbares* qui apportent des savoir-faire spécifiques (mais nécessaires) comme les archers crétois ou les frondeurs des Baléares. Le point faible des légions demeurent la cavalerie que César compense en recrutant des Gaulois ou des Germains (400 cavaliers à Alésia).

Pour ce qui concerne la tactique, les Romains mettent en place un combat en 3 lignes selon une structure en échiquier, avec un rideau de fantassins légers (voltigeurs antiques) qui harcèlent l'adversaire puis se replient dans les intervalles. Ce dispositif offre une grande souplesse sur tous les terrains et permet des attaques de flanc comme les changements de direction inopinés. Au contact, après un assaut en courant, les qualités des légionnaires en escrime, mais également leur endurance (appuis mutuels, relèves au sein des unités, entraînement), leur donnent la supériorité dans la plupart des batailles. Les légions sont également les reines du siège ou des bâtisseurs de forteresses de campagne redoutables. Maîtrisant les techniques d'assaut (mines, approches, encerclement, ...), ils savent également construire des camps pour se protéger ou passer l'hiver. Ces bases opérationnelles permettent de conduire des expéditions rapides et courtes tout en préservant les hommes et la logistique. De la même façon, cavaliers et piétons sont appuyés en offensive, comme en défensive, par de l'artillerie. Il s'agit de scorpions, de balistes ou projectiles imbibés d'huile incendiaire qui affaiblissent les rangs adverses à distance, ouvrent des brèches dans les oppida ou couvrent le mouvement principal des cohortes.

Avant de conclure, nous livrons, en guise de synthèse, cette citation de Végèce qui tente d'expliquer, à la fin du IV^e siècle, la supériorité militaire romaine :

« Nous voyons que le peuple romain n'a soumis le globe terrestre par rien d'autre que l'entraînement aux armes, la discipline des camps et l'expérience militaire. En effet, qu'aurait pu leur petit nombre contre la multitude des Gaulois ? Qu'aurait pu tenter leur petite taille contre la hauteur gigantesque des Germains ? (...) Mais contre tous ces avantages, il nous a été profitable de choisir judicieusement les recrues, de leur enseigner le maniement des armes, de les fortifier par des exercices quotidiens, de les préparer sur le terrain de manœuvre à tout ce qui peut arriver dans les différentes sortes de combats, de marches et de campement et de punir sévèrement les lâches. »

En conclusion, il apparaît que la formation des élites militaires, celle des légions, ainsi que les tactiques employées, permettent aux Romains de vaincre un adversaire gaulois bien plus nombreux mais dont les méthodes de combat restent trop simplistes et frontales. La rationalité de l'entraînement des légions, leur équipement standardisé, leur artillerie mais aussi le renfort d'auxiliaires particuliers ont constitué les fondements d'un outil interarmes polyvalent, souple d'emploi et puissant et ce, tant en défense qu'en attaque, en rase campagne ou face à une Cité ennemie. Les adaptations conduites par les Gaulois pour se mettre à niveau de leur adversaire démontrent que seule une longue période d'apprentissage aurait permis aux Celtes de trouver des parades efficaces afin d'éviter la défaite. Conscient du rôle crucial du temps dans l'art de la guerre, César a donc conclu sa campagne en moins de 7 années avec ses armées, ne laissant aucun répit à ses adversaires potentiels, d'Aquitaine en Belgique en passant par Alésia et la Bretagne.